

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Les Aventures

—du—

BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

Bientôt après nous aperçûmes la terre, et à quelque distance un port vers lequel nous nous dirigeâmes et quo nous trouvâmes profond et spacieux. Au lieu d'eau, il était rempli de lait exquis. Nous descendîmes à terre, et nous vîmes que l'île tout entière consistait en un immense fromage. Nous ne nous en serions peut-être pas aperçus, si une circonstance particulière ne nous avait mis sur la trace. Nous avions sur notre navire un matelot qui professait pour le fromage une antipathie naturelle. En posant le pied sur la terre, il tomba évanoui. Quand il revint à lui, il demanda qu'on retirât le fromage de dessus ses pieds; on vérifia, et on reconnut qu'il avait parfaitement raison: cette île n'était, comme je viens de vous le dire, qu'un énorme fromage. La plupart des habitants s'en nourrissaient; les parties mangées pendant le jour étaient remplacées pendant la nuit. Nous vîmes dans cette île une grande quantité de vignes chargées de grosses grappes, lesquelles, lorsqu'on les pressait, ne donnaient que du lait. Les insulaires étaient sveltes et beaux, la plupart avaient neuf pieds de haut; ils avaient trois jambes et un bras, et les adultes portaient sur leur tête une corne dont ils se servaient avec une adresse remarquable. Ils font des courses sur la surface du lait, et s'y promènent sans y enfoncer avec autant d'assurance que nous sur une pelouse.

Il croissait sur cette île, ou plutôt sur ce fromage, une grande quantité de blé, dont les épis, semblables à des champignons, contenaient des pains tout cuits et prêts à être mangés. En traversant ce fromage, nous rencontrâmes sept fleuves de lait et deux de vin.

Après un voyage de seize jours, nous atteignîmes le rivage opposé à celui où nous avions abordé. Nous trouvâmes dans cette partie de l'île des plaines entières de ce fromage bleu à force de vieillesse, dont les amateurs font si grand cas. Mais, au lieu d'y rencontrer des vers, on y voyait croître de magnifiques arbres fruitiers tels que cerisiers, abricotiers, pêchers, et vingt autres espèces que nous ne connaissions point. Ces arbres, qui sont ordinairement grands et gros, abritaient une immense quantité de nids d'oiseaux. Nous remarquâmes entre



IN MEMORIAM.

Le Canard a visité dernièrement la nécropole des journaux pour y verser un pleur sur la tombe d'un confrère. Voici l'épithaphe qu'il a lu sur la fosse fraîchement fermée du Vrai Canard:

Conçu dans l'iniquité,  
Il vécut dans le péché,  
Il est mort comme un goglu  
Les patt's dans l'foin et l'nez.....pointu.

autres un nid d'aloys, dont la circonférence était cinq fois grande comme la coupole de Saint-Paul à Londres; il était artistement construit d'arbres gigantesques, et il contenait..... attendez, que je me rappelle bien le chiffre! — il contenait cinq cents œufs dont le plus petit était au moins aussi gros qu'un muid. Nous ne pûmes pas voir les petits qui étaient dedans, mais nous les entendîmes siffler. Ayant ouvert à grande peine un de ces œufs, nous en vîmes sortir un petit oiseau sans plumes, gros environ comme vingt de nos vautours. À peine avions-nous fait écoler le jeune oiseau que le vieux aïeou se jeta sur nous, saisit notre capitaine dans une de ses serres, l'enleva à la hauteur d'une bonne lieue, le frappa violemment avec ses ailes et le laissa tomber dans la mer.

Les Hollandais nagent comme des rats d'eau; aussi le capitaine nous eut-il bientôt rejoints, et nous regagnâmes notre navire. Mais nous ne retourâmes pas par le même chemin, ce qui nous

permit de faire de nouvelles observations. Dans le gibier que nous tuâmes, il y avait deux bulles d'une espèce particulière qui ne possédaient qu'une seule corne, placée entre les deux yeux. Nous regrettâmes plus tard de les avoir tués, car nous apprîmes que les habitants les apprivoisaient et s'en servaient en guise de cheval de trait ou de selle. On nous assura que la chair en était exquise, mais absolument inutile à un peuple qui ne se nourrit que de lait et de fromage.

Deux jours avant d'atteindre notre navire, nous vîmes trois individus pendus par les jambes à de grands arbres.

(A continuer.)

Perils de l'Océan

Dépêche spéciale à l'Inter Ocean de Chicago, Ill. Le fameux capitaine Paul Boyton, naguère dont la réputation est universelle, a, dans une entrevue

avec le correspondant d'un journal aux bords de mer, raconté les incidents suivants qui lui sont arrivés:

Reporter: — Capitaine Boyton, vous devez avoir parcouru une grande partie du globe?

Le Capitaine Boyton: — Oui, monsieur, au moyen de mon costume de sauvotage fait en caoutchouc, j'ai parcouru 10,000 milles des rivières de l'Amérique et de l'Europe; j'ai été aussi présenté aux têtes couronnées d'Angleterre, de France, d'Allemagne, de Belgique, d'Autriche, d'Italie, de Hollande, d'Espagne et du Portugal, et j'ai en ma possession quarante-deux médailles et décorations; j'ai été trois fois créé chevalier et j'ai été élu membre honoraire de comités, clubs, ordres et sociétés.

Reporter: — Avez-vous couru beaucoup de dangers dans quelques-uns de vos voyages?

Le Capitaine Boyton: — Cela dépend de ce que vous appelez dangereux. Durant mon voyage en descendant le fleuve du Tage, en Espagne, il m'a fallu sauter cent deux chutes dont la plus haute avait une hauteur environ quatre-vingt-cinq pieds sans compter d'innombrables rapides. En traversant le détroit de Messine, je me suis fait briser trois côtes dans un combat contre les requins, et en descendant le Saône, une rivière située en France, j'ai reçu une charge de plomb tirée par un chasseur excité et surpris. Bien que cela ne soit pas très agréable et puisse même être dangereux, il n'y a rien que je craigne plus dans mes voyages qu'un froid intense, car aussi longtemps que j'ai les membres libres et souples, tant qu'ils ne sont pas engourdis par les orages je suis très-bien. Depuis quelques temps, j'ai apporté une provision d'huile de St Jacob dans mon petit bateau, (le Capitaine l'appelle *Baby Mine* (Mon bébé) et il entasse dans sa cale, dix fusées pour signaux, un thermomètre, un compas, des provisions, etc) et j'ai éprouvé peu de difficultés. Je me frotte d'un bout à l'autre, avec cet article et son effet sur les muscles est merveilleux. Étant constamment exposé aux intempéries, je suis sujet aux douleurs rhumatismales et rien ne pouvait me soulager avant que j'eusse mis la main sur le grand Remède Allemand. Dans mes voyages j'ai rencontré des gens qui avaient souffert de rhumatismes depuis des années; d'après mes conseils ils ont essayé l'huile et ils ont été guéris. Je préférerais me passer de nourriture pendant quelques jours que d'être une seule heure sans ce remède; je ne voudrais pas entreprendre un voyage sans l'avoir.

Montréal, 19 Novembre 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.  
Boîte 325.

UN DEFI.

Parmi les faussetés débitées par le *Couloir* j'en ai relevé au hasard cinq que je crois devoir nier dans les termes suivants :

- 1o. Je n'ai jamais demandé de rectification au *Couloir* ;
- 2o. Je n'ai jamais traduit du *Hon-sard* à 75 cents la page ;
- 3o. Je n'ai jamais traduit du *Hon-sard* pendant que j'étais employé à la rédaction d'un journal ;
- 4o. Lorsque je suis sorti du *Courrier de Montréal*, j'ai donné ma démission de mon plein gré et sans imposer de conditions pour y rester, et je n'ai pas reçu ce que les yankees appellent le *Grand Bounce*, ni à ce journal ni ailleurs ;
- 5o. Je n'ai jamais pris un engagement dans un journal sans y être invité par les propriétaires.

J'offre de déposer à une banque quelconque une somme de \$100 qui sera donnée au Séminaire de Sainte Thérèse si quelqu'un peut prouver le contraire de ce qui précède. Que le *Couloir* en fasse autant qu'il prouve ses assertions. S'il ne le fait pas, le public le publiera pour ce qu'il est : un menteur éboulé.

Une excellente institution.

Parmi les institutions que l'on conserve uniquement parce qu'elles sont vieilles, figure au premier rang l'institution du jury. Rien n'est plus utile que cette balance-la pour empêcher que la justice ait son cours. Vous tuez votre voisin en plein jour, au vu et au su de plusieurs personnes. On vous arrête, mais, avant de vous condamner, il faudra que douze hommes s'accordent à dire que vous avez fait le coup.

Or, sur ces douze hommes, s'il y avait trois idiots, deux imbéciles, trois chunapaus et quatre ignorants, cela n'offrirait rien d'absolument anormal. Les idiots diront que vous êtes fou, les imbéciles diront que vous êtes innocent, les chunapaus se sentiront pris de sym-

pathie pour vous, et les ignorants viendront dire que l'avocat de la Reine n'est pas coupable. Qui sait s'il ne s'en trouvera pas un ou deux sur les douze pour déclarer que c'est votre voisin qui vous a tué ? Tout est possible pour un jury excepté de rendre justice dans les cas suivants :

- 1o. Lorsque l'accusé est Irlandais, Écossais, Juif ou Anglais, et lorsqu'il se trouve un ou deux de ses compatriotes parmi les douze ;
- 2o. Lorsqu'il s'agit d'un procès politique.

Il n'y a que dans le cas où un pauvre diable de criminel canadien a bel et bien mérité la corde qu'il peut s'attendre à ce qu'on lui applique tout le bénéfice de la loi.

Parmi les jurés, ses compatriotes le condamneront parce qu'ils le croiront coupable, et les autres l'auraient condamné quand même.

Mais s'il s'agit d'un homme qui n'a pas de poil aux pattes aurait-il été convaincu d'avoir assassiné 20 Canayousses il y aura toujours sur les douze quelqu'un qui dira que c'est l'accusé qui a été assassiné.

Les jurés sont juges du fait, et vous aurez beau prouver qu'il fait clair en plein jour, si l'un des douze s'obstine à dire le contraire, légalement parlant, il fera aussi noir partout que dans sa propre intelligence. La justice n'y verra pas plus que dans un four.

Les exemples ne manquent pas. Il y a l'affaire d'Okla, le procès des orangistes et combien d'autres ! Si tout cela ne servait qu'à permettre aux coupables d'échapper à la justice ce serait déjà assez mal. La société n'a pas le droit de se venger, mais elle doit au moins se protéger. Ce qu'il y a de pis c'est qu'il est presque aussi facile de faire accorder douze hommes pour condamner un innocent qu'il est difficile de les faire entendre pour condamner un coupable. Pour ma part, je préférerais toujours m'en rapporter au jugement individuel d'un seul honnête homme qu'au jugement collectif de douze, fussent-ils eux-mêmes de très honnêtes gens.

Dans notre pays cette institution est devenue une véritable farce. Lorsqu'un Canadien craint de s'en rapporter à la décision franche et honnête de ses propres compatriotes, il imite les criminels d'origine étrangère qui ne manquent jamais de demander un jury mixte et d'en appeler aux préjugés de races, si fortement enracinés chez les populations qui nous entourent. On commence par demander un jury mixte, on tâche de le trier subrepticement en en réduisant quelques uns, et ce serait bien le diable si l'on ne parvenait pas à en acheter un ou deux au besoin. Comme il suffit d'un seul pour empêcher qu'un verdict ne soit rendu, il n'est pas étonnant que les jurés s'accordent rarement lorsque des organisations puissantes sont intéressées à les empêcher de s'accorder. Le *Canard* ne craint pas de dire que cette institution devrait être ou modifiée dans son application ou reléguée avec les vieilleries du passé.

Deux enfants sont en train de jouer dans le jardin.

La petite sœur dit à son petit frère : — Lequel aimerais-tu le mieux être ; une petite fleur ou un petit oiseau ?

Le jeune homme, après un moment de réflexion :

— Un petit oiseau... parce que ça mange !

Encore le Couloir.

Le Couloir, après m'avoir attaqué deux fois sans la moindre raison, et après avoir reçu une bonne raclée, déclare qu'il ne me fera pas l'honneur d'entrer en polémique avec moi. J'admire beaucoup sa grandeur d'âme. C'était bien simple de me laisser tranquille. Inutile de dire que je n'ai jamais eu l'intention de discuter avec lui. Est-ce qu'on discute avec un tel personnage ? Seulement, j'ai voulu faire voir à quelle espèce de fautoche j'avais affaire. C'est fait. Seulement, s'il veut que je cesse de le ridiculiser de temps à autre, qu'il cesse de mentir sur mon compte. À l'avenir, je me propose de l'illustrer par mes vers. Oh ! très peu à la fois. Seulement un quatrain par semaine et cela durera tant qu'il le voudra. Je commence par celui-ci :

Je chante ce héros pétri de suffisance  
Qui voulut étaler sa propre insignifiance  
Et qui, par son désir de se faire valoir,  
Sut mériter enfin le surnom de "Couloir."

J'ai repassé dans ma tête toutes les rimes en *oir* ; or, il y en a 186. Le *Canard* paraît 52 fois par année, ce qui fait à un quatrain par numéro de quoi publier, pendant trois ans et demie le nom du Couloir avec une rime appropriée.

Et maintenant, M. le rédacteur du faux *Grogard*, ci-devant le *Couloir* et *scie* derrière le *Canard*, allez y gaiement. Autant de numéros contenant de mensonges à mon adresse, autant de quatrains.

\* \* \*

À propos de perruque, si le Couloir veut regarder à la page 204 du volume relié de la MUSE POPULAIRE, (pas de réclame) il y verra une chanson publiée par moi et qui prouve que j'ai eu la précaution de rire, bien avant lui, de mon manqué absolu de toupet. Il est certain qu'il en a plus que moi, mais par contre j'ai le crâne assez bien conformé pour ne pas avoir honte de le montrer à nu. Malheureusement pour lui je ne porte pas de perruque actuellement. Lorsque les rigueurs de l'hiver m'obligent à me couvrir de nouveau la nuque j'en avortirai le *Couloir*, mais pour le moment le dard émoussé qu'il me lance manque le but comme tous les autres traits qu'il m'a décochés. Lorsque le *Couloir* aura publié une chanson avec musique en double croches sur ses jambes qui le sont doublement, et une autre en notes rondes sur la rotundité poussive de son abdomen, il pourra me jeter la pierre. Quant à la crinière qui orne son chef, le public n'aura pas de peine à deviner qu'elle doit être aussi échevelée que ses idées.

Suicide par amour.

Ces jours derniers, dans l'après-midi on vient chercher précipitamment le médecin.

— C'est pour ma maîtresse, monsieur, lui dit une petite bonne fort émue... Elle vient de s'empoisonner par amour. Venez vite, monsieur, venez vite.

Le médecin trouva étendue sur un grand canapé bleu de ciel, une jeune dame blonde, empoisonnée, en effet, mais très peu, aussi peu que possible. Il la tira d'affaire très facilement.

Un monsieur, le lendemain se pré-

sente chez le médecin.

— Vous avez bien voulu donner vos soins à Mme Z... Je viens vous remercier et en même temps vous apporter...

Et il déposa sur la cheminée une petite papillote de cinq louis. Puis, pendant que le médecin le reconduisait :

— Pauvre femme, lui dit-il, on lui avait dit que j'allais me marier... alors le désespoir, elle me l'a avoué tout à l'heure. Enfin, c'est pour moi, monsieur, c'est pour moi, qu'elle a voulu mourir...

Le lendemain, chez le médecin, visite d'un second monsieur et absolument le même discours avec une légère variante.

— L'avoué enfant—c'est à cause de moi. Elle a cru que je ne l'aimais plus... et alors perdant la tête... Elle vient de tout me raconter tout à l'instant... Par bonheur vous êtes accouru et vous l'avez sauvée. Croyez docteur, à ma reconnaissance, à mon éternelle reconnaissance.

Par là-dessus, nouvelle papillote, plus sérieuse, de dix louis celle-là. Craignant de compromettre sa jeune cliente, le médecin n'ose pas dire qu'il a déjà été payé... Il prend la seconde papillote.

Cependant c'est un bonhôte homme... Il a des scrupules— et puis il n'est pas fâché de revoir cette jolie personne qui s'empoisonne par amour pour tant de monde... il arrive.

— Ce cher docteur, mon sauveur, entrez donc.

Il s'assied et commence sa petite histoire. Il explique que deux messieurs sont venus... Mais, au premier mot, elle l'arrête :

— Deux seulement, lui dit-elle en riant ; rentrez vite alors, il va en venir un troisième, il sort d'ici pour aller chez vous.

Et comme il descendait l'escalier, elle lui cria d'en haut :

— Vous savez, docteur, ça ne sera peut-être pas le dernier !

Un journal raconte le fait suivant. Mamie Richards, une institutrice du Wisconsin doit recevoir une médaille parce qu'elle a, chaque jour, marché deux milles pour se rendre à son école, et cela à travers une forêt épaisse où les loups fourmillent.

Cela n'est rien, nous connaissons un gamin de douze ans qui traverse à pied, chaque jour, une épaisse forêt infestée d'ours, de coyotes, de serpents à sonnettes, de lions de cirque, et cela dans l'unique but de trouver un endroit où il n'y a pas d'écoles.—*News Letter* de San Francisco.

— Dis moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

— Je sors de Mazas.

— Tu hais... les sergents.

Mlle V... possède un vieux petit chien fort désagréable, qui est l'objet de toute son affection.

Hier, le vieux petit chien rentre, portant un biscuit dans la gueule.

Bien vite, Mlle—lui arrache le gâteau, et le donnant à sa bonne :

— Prenez ce biscuit et jetez-le ; il pourrait être empoisonné.

Puis se ravisant :

— Au fait, non ; mettez-le dans votre poche, et vous le donnerez au premier petit malheureux que vous rencontrerez dans la rue.

# L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



## LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE.,  
Baltimore, Md., U. S. A.



La LOTION PERSIENNE est la meilleure préparation connue jusqu'à présent contre le **Mal de Peau**, les **Roussureaux**, les **Boutons** ou toute autre maladie de la peau.

Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux à la peau, et pour cette raison est recommandée d'une manière spéciale comme une excellente Eau de Toilette.

Pas de bureau de cette bien garni sans une bouteille de LOTION PERSIENNE. En vente chez tous les pharmaciens. Seul agent pour le Canada.

**S. LACHANCE**  
646—RUE STE CATHERINE—646  
MONTREAL,

**HUITRES OYSTERS HUITRES**

**HOMARDS FRAIS**

—CREZ—

**L. CADIEUX & OIE**  
192 Rue St Laurent  
(EN FACE DU MARCHÉ)

Reçues tous les jours.—Huitres Malpeque, St. Simon, Cataquettes, Narrow, etc.  
Aussi Homards de qualité supérieure.  
Huitres de toutes sortes vendues à la mesure.  
Envoyez vos commandes et nous promettons satisfaction.

"LE CANARD" est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visite, Lettres Funéraires (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Blancs de billets, Circulaires, Affiches, Programmes, Blancs pour avocats et pour notaires. Nous ferons une spécialité de l'ouvrage de **FACTUMS**.

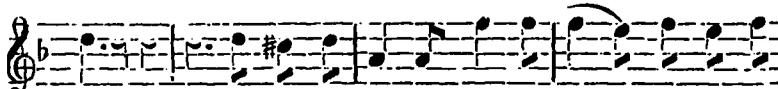
## LE CHANTAGE.

Dédiée à ceux qui font les ânes pour avoir du son.  
**LE CHANTEUR A L'IMPRESSARIO.**

*Andante.*



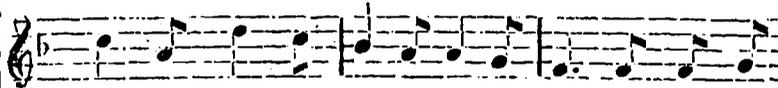
Vous vou-lez me fai - re chanter, Quelle est donc votre envi-



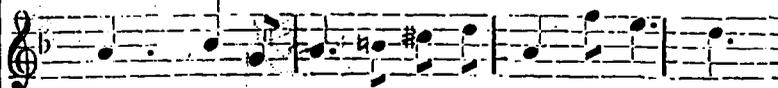
e ? Ma voix ne sau-rait en chan-ter votre o - reil-



le ra - vi - e. De per - sis - tor vous a - - vez



tort; Vous de - vri - ez vous tai-re; Vous sa - vez que



je ta - pe fort Quand je règl' une af - fai - re.

Vous voulez me faire chanter,  
Quelle est donc votre envie ?  
Ma voix ne saurait enchanter  
Votre oreille ravie.  
De persister vous avez tort :  
Vous devriez vous taire :  
Vous savez que je tape fort  
Quand je règle une affaire.

De m'arracher une ohanson  
Vous n'êtes pas le maître ;  
Vous seriez bien mieux, sans façon,  
De vous en aller paître.  
Si je chante, soyez dispos :  
Il faudra que l'on danse,  
Et je battrai sur votre dos,  
La mesure en cadence.

Vous demandez des airs complets  
Pour garder le silence :  
L'on pourrait, en quelques couplets,  
Chatier votre insolence.  
O vous qui semez la terreur  
Pour avoir des carottes,  
Sortez du boubrier de l'erreur  
Lâchez moi vos warottes.

**MORALE :**

Ne donnez jamais votre argent  
A des gueux de la sorte,  
Il est mille fois plus urgent  
De les mettre à la porte.  
S'ils parlent de vous éreinter  
Dans une seuille immonde  
Vous pouvez les faire arrêter  
Sans que nul ne vous tonde.

**IL M'A SAUVÉ LA VIE.**—La vie humaine est tellement précieuse, tellement importante, que tout ce qui tend à la prolonger mérite d'être étudié avec le plus grand soin. A ce propos, Charles Nelson, écr., propriétaire du *Nelson House*, Port Huron, nous disait récemment : "J'ai tellement souffert d'un rhumatisme que mon bras était desséché, et que les médecins ne pouvaient m'être d'aucun secours. Je désespérais de vivre et de revenir à la santé, lorsque quelqu'un me conseilla d'essayer l'huile de St. Jacob. Je l'ai fait et j'ai été instantanément soulagé comme par enchantement, et grâce à l'usage constant de cette huile, j'ai été guéri radicalement. Je remercie le ciel d'avoir employé ce remède merveilleux, car il m'a *avé la vie*. Il a aussi guéri mon épouse. — *Le Commercial*, de Port Huron, Michigan.

On demande 25 petits garçons pour vendre le CANARD.

—Le pauvre baron ! il aime, il aime tant les enfants... des autres.  
—Eh bien, qu'il se marie.

**Chaussures !  
Chaussures !  
A BON MARCHÉ**

CHEZ CHEZ

**O. ALLAIN & C<sup>IE</sup>**  
149, RUE SAINT LAURENT  
MONTREAL.

On trouvera à ce nouveau magasin toutes sortes de chaussures, en gros et en détail, et à des prix qui défient toute compétition.  
En vous adressant à ce magasin vous êtes certain d'avoir satisfaction pour le choix et les prix qui surpassent tout le monde. Une visite est sollicitée et vous conviendra.

# BON MARCHÉ

Flanelles Bon Marché, 15, 20, 25c  
Tweeds Bon Marché, 50, 75c. \$1.00  
Coatings Bon Marché, \$1.50, 2.00, 2.50  
Serges épaisses Bon Marché, \$2.50, 2.75, 3.00.

Corps et Caleçons Bon Marché, 40, 50, 60c

Couvertures à grande réduction.  
Casimirs à chemises nouveaux.  
Étoffes à robes unis, barrés, carrautés, nuancés, un grand choix.  
Étoffes à manteaux, gris, brun, drab, noir, de toutes les qualités.

Les Gants, les Bas, les Collets, les Poignets, les Chaussettes, les Guêtres, les Mitaines, les Crêmes, abondent dans tous les prix.

Venez voir nos NUAGES et nos CHALES.

## Pour Carnitures

Département des Modes.

Pluche en Soie "Moirée," Cardinal, Grenat, Prune, Bordeaux, Bleu-marin, Velours rayé, Satin, toutes les nuances Pluches, Velours et Velveteen unis, Brochés en Soie et en Laine.

## LES NOIRS.

Cachemire, 35, 37, 40, 45c, tout laine. Drap à Costume, 25, 30, 35c. Alpaca, 10, 12, 15, 20, 25c. Cobourg, 15, 20, 25. Cordé, 15, 20, 25, 30c.

## CREPES.

Des crêpes magnifiques pour 50, 60 75c, \$1.00

**MATHIEU & GAGNON**  
105—RUE NOTRE-DAME—105  
PRÈS DE LA RUE BONSECOURS

**SACRIFICE !  
SACRIFICE !**

## P. Hemond & Fils

Informent leurs pratiques qu'ils ont en mains et qu'ils offrent en vente des marchandises consistant en

**FEUTRE, DRAP,**

Lesquelles marchandises sont offertes à bonne composition, vu qu'elles sont

Légèrement endommagées

Ce sacrifice étant nécessité par le manque d'espace qu'ils ont pour déployer les marchandises dernièrement reçues des États-Unis. Dans cette importation se trouve comprises des

## CLAQUES

DE PREMIERE QUALITE

Ainsi, nous invitons ceux qui ont daigné nous favoriser de leur patronage à nous le continuer, leur promettant en retour prompt et entière satisfaction.

**P. HEMOND & FILS**  
601 et 603 rue Ste. Marie.

## A VENDRE

Un Orgue de 12 Registres, assez fort pour une église de 150 pieds.  
Pour les détails, s'adresser à

**NOE BROUSSEAU.**  
397 Rue Mignonne.

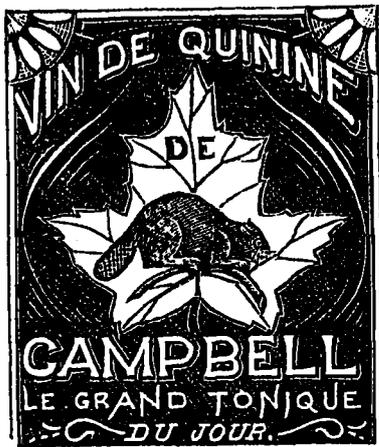
**Au LION D'OR**

D'ICI AUX FÊTES.



Toutes les marchandises sont réduites chez LETEN-DRÉ, ARSENAULT & C<sup>ie</sup>.

591 Rue Ste Catherine.



**AVIS AUX ACTIONNAIRES**

DE LA SOCIÉTÉ

**DE LA PUISSANCE**

(De l'après-midi à l'aube de...)

**Agents D'immeubles**

No 71, RUE ST. JACQUES

**BARRE**

23 RUE NOTRE-DAME

ACHÈTE LES PARTS DES

SOCIÉTÉS DE CONSTRUCTION

**BARRE**

23, RUE NOTRE-DAME

Hier soir, à la brasserie, le rapin X... empruntait insatiable, causait avec plusieurs camarades. On agitait une question d'art. X... citait un fait; on paraissait douter.

—Cependant, messieurs, s'écria-t-il pi jué, cependant, quand je parle franc.

—Oh! quand tu parles franc, on se sauvo! dit Raoul, en prenant son chapeau.

**COUACS.**

Du « Charivari »  
« On parle toujours de supprimer les abus; ne devrait-on pas commencer par supprimer les obus? »

On ne parle que de l'incurie des ministres.

— Quand donc nous viendra un Hercule pour nettoyer ces incuries d'Au-gias? »

Vous connaissez le nom qui consiste à faire dire rapidement des phrases difficiles, comme celle-ci;

« Didon dina, dit on, du dos d'un do-du dindon. »

Où bien encore on doit s'écrier:

« Six sous ci, six sous ça, six sous ces six saucissons-là? »

Vous savez aussi que Démônsthènes mettait des cailloux dans sa bouche pour vaincre son bégaiement.

Eh bien! voici une phrase d'un roman dont l'action se passe à Honolulu.

Apprenez-la par cœur, et quand vous a direz tout d'une haleine et sans vous romper... vous ne bégaierez plus:

Lobo avait de sa femme Kaiklianu-maïpano deux fils, Kéawhunaouikawalon et Kaikikauoumahana.

Le premier épousa Akahikaméano, fille d'Akhalikapou et de Kahakouma-kalina

Le jury n'a pu s'accorder sur le verdict dans le procès Laurier-Sonécal, mais il était unanime à reconnaître que le magasin populaire de C. Robert, coin des rues St Laurent et Vitre, est le

plus beau et le mieux assorti en fourrures de toutes sortes qui se vendent à bas prix et le tout est dans les derniers goûts. Allez faire votre choix dans ce magasin et vous saurez nous dire qu'on y achète à meilleur marché qu'ailleurs et qu'on y a le plus beau choix. C'est toujours à l'enseigne du gros Chapeau Rouge.

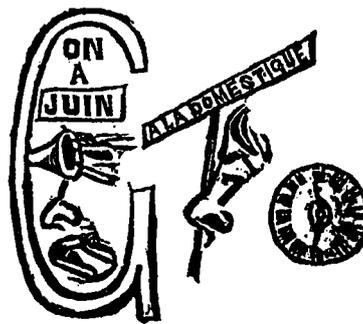
Apportez-nous vos vieilles fourrures, et nous les mettrons à neuf à bas prix.

On vient de condamner un gaillard qui avait à moitié assommé un passant pour le voler.

Au moment où il va être ramené en prison, il s'écrie en désignant la victime:

—Comment, je me donne la peine d'estourbir monsieur et il n'avait que dix-huit sous dans la poche. C'est moi qu'ai été volé. J'en rappelle!

**Rébus No. 28.**



Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution. Explication du rébus No. 27. Le doute est le point d'interrogation de l'amour.

**TOUJOURS! TOUJOURS!**

**Meilleur Marché**

Que PARTOUT AILLEURS

-A U-

**GRAND MAGASIN ROUGE!**

COIN DES RUES STE CATHERINE ET WOLFE.

**\$100,000 De Marchandises Sèches bien assorties.**

PROVENANT DE DIFFERENTS STOCKS DE BANQUEROUTE

**A être vendu à 50 cts dans la Piastre**

**MODES! MODES!**

L'ASSORTIMENT le plus complet, le plus nouveau et le plus varié de CHAPEAUX et PLUMES D'AUTRUCHES qu'il y ait à Montréal. Le Département est sous le contrôle de Modistes de première classe.

**PELLETÉRIES! PELLETÉRIES!**

Les Dames et Messieurs trouveront toujours outre l'assortiment de Marchandises Sèches, toutes sortes de PELLETÉRIES telles que CASQUES pour Dames et Messieurs, MANTEAUX, CAPOTS, BOAS, Etc.

**A. MARCOTTE, ENCANTEUR.**

Je ne comprends pas comment vous pouvez arriver à déposer de l'argent à la Banque d'Épargne. Vous ne gagnez pas plus d'argent que moi et c'est à peine si je puis joindre les deux bouts ensemble. C'est une énigme pour moi.

Énigme que je vais vous expliquer. Il fut un temps où je parlais comme vous, jusqu'à ce qu'enfin, ma femme eut l'heureuse inspiration d'aller faire ses achats chez MM. Boisseau Frères. A partir de ce jour seulement j'ai commencé à faire des économies.

Maintenant, une autre question: Comment se fait-il que cette Maison puisse vendre à d'assez bas prix pour que vous puissiez faire de telles économies?

C'est que MM. Boisseau Frères vont eux-mêmes en Europe comme les marchands en gros et qu'ils ont soin de se pourvoir de beaux et bons billets de banque pour faire leurs achats. De cette manière, en payant au comptant, ils obtiennent à 25 cents ce qui vaut 50 cents.

Mon cher ami, Je vous remercie de votre excellent renseignement et je vais le mettre à profit. A l'avenir j'exigerai de ma femme qu'elle fasse ses achats dans cette maison que nous devons tous encourager.

Et en le faisant, vous mettrez comme moi de l'argent à la Banque d'Épargne.

Vous ne me donnez pas l'adresse?

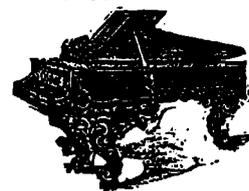
**BOISSEAU FRÈRES**

Nos. 235 et 237

Rue St Laurent

Les plus vastes magasins de marchandises sèches de la rue St Laurent.

**PIANOS**



**SOHMER**

EXPOSITION DE 1881

Premier Prix!

Diplôme d'Honneur!

Mention Honorable!

1re médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie

Seuls agents en cette province:

**LAVIGNE & LAJOIE**

265

Rue Notre-Dame

MONTRÉAL

LAVIGNE & LAJOIE ont de plus un assortiment de PIANOS GOLDSMITH, WHEELLOCK et autres manufactures de New York, choisis chez les manufacturiers par M. Ernest Lavigne lui-même. Aussi: Pianos Chickering, Decker Bros. Metropolitan, etc., de seconde main.

Musique, Instruments, etc.

N.B.—Réparations et accord de piano faits avec soin et diligence.



AFFAIRE SÉNÉGAL-LAURIER.

Ce que Laurier voulut faire à Sénégal.

Mais la secousse imprimée à tout l'échafaudage a failli rompre le cou à Laurier.

COUACS.

Que celui qui n'a pas d'enfants jette la pierre à ce papa!

Le jeune Edouard a été privé de dessert, pour avoir dit : «des nêfles» à son répétiteur.

Au moment où passent les friandises le gamin, qui n'a pas le droit d'y toucher s'abandonne au désespoir.

—Je comprends qu'on prive cet enfant de dessert, dit le père avec un accent d'impatience, mais alors qu'on n'en serve pas!

Deux spectacles d'un ridicule achevé; Voir un homme coudre une pièce sur la partie postérieure de son pantalon et voir une femme reclouer les planches qui entourent la clôture du jardin.

Le premier Chinois qui ait jamais été accusé de meurtre à Chicago subit actuellement son procès dans la ville aux divorcés. On ne sait pas encore si le fils du Ciel est riche et par conséquent innocent ou pauvre, et par conséquent coupable.

Enigmes indéfrichables.

Sur mes quatre pieds je suis l'un.  
Des planètes du firmament  
Coupez ma tête je fais une  
Mais c'est parler trop clairement.

Ou bien cette autre.

Je suis un ornement qu'on porte sur la tête  
Je m'appelle chapeau, devine, grosse bête?

Bébé à table.

Sa mère oublie de le servir.

Bébé réfléchit et s'adressant à son voisin :

—Voudriez-vous me donner un peu de sel, monsieur, s'il vous plaît?

—Du sel, dit la mère, et pourquoi faire, mon enfant?

Bébé les yeux baissés, timidement :

—Pour manger mon bœuf... quand tu m'en donneras.

On nous assure que la Corporation de Montréal est à prendre des mesures afin de faire disparaître de nos rues les poteaux de télégraphe qui sont devenus une nuisance pour les citoyens qui se dirigent en foule vers le grand magasin de Fourrures de Derome & Lefrançois, 614 rue Ste. Catherine, pour acheter ce qu'ils ont de plus nouveau en casques, capots, manteaux, boas, etc., etc.

Jean Hiroux chez le commissaire.

—Vous parcourez la France à pied en mendiant?

—Je vais vous dire, mon commissaire. si je ne prends pas le chemin de fer. c'est parce que je ne fréquente pas les mauvaises compagnies.

Ou n'a pas besoin de dire tout ce qu'on fait ni de faire tout ce qu'on dit.

Au Palaco Théâtre.

—Mon Bébé, je sens que je t'aimerai toujours.

—Toujours! Combien de minutes ça fait-il?

Un mot de Timoléon.

Une belle petite avait acheté il y a quelques jours, une bête que le marchand lui avait garanti exempt de tout vice.

Mais notre demi-mondaine s'aperçut bientôt que parole de marchand est comme promesse de femme légère.

Elle ramène donc le cheval au maquignon en disant.

—C'est un animal vicieux.

—Vicieux : s'écrie le vendeur.

C'est depuis que je vous l'ai vendu alors. Puis, comme se parlant à lui-même.

—Le mauvais exemple l'aura perdu.

— Achetez "LA MUSE POPULAIRE," le chansonnier en vogue.

On enverra gratuitement la table des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser au bureau du Canard, 8, rue Ste Thérèse.

Le Globe reproduit le curieux interrogatoire suivant que notre confrère Jean Richepin eut à subir lors des poursuites contre sa Chanson des Gueux.

—Etes-vous bien l'auteur de la Chanson des Gueux?

—Sans doute.

—Quel âge avez-vous?

—Je suis né en 1849.

—Pardon. reprit le juge avec un petit air fin qui prétendait me troubler, je vous demande votre âge.

—Né en 1849, vivant en 1876. il me semble que ça me fait vingt ans.

—Bien, dit-il, avec un air de plus en plus fin. En quelle année êtes-vous né?

—En 1849 (j'avoue que je commençais à perdre le respect de la magistrature, persuadé que le juge me montait une scie et je voulus y répondre par une scie de même genre.)

—Quel est le nom de votre père?

—Richepin.

—Quel est le nom de votre mère?

—Mme Richepin.

—Pardon je vous demande le nom qu'elle portait étant fille?

—A cette époque, monsieur, je n'avais pas encore l'honneur de la connaître.

Voilà une partie de l'interrogatoire que le greffier n'a pas noté.

On vient de présenter à un marchand un tableau représentant l'empereur Charlemagne.

Le brocantier le regarde dans tous les sens, et finit par répondre :

—Cette peinture ne me semble pas avoir une grande valeur...excepté pour quelqu'un qui serait de la famille.

BON A SAVOIR. Toutes personnes ayant des fourrures à faire réparer sont respectueusement informés qu'on allant chez Chs. Desjardins & Cie., rue Ste. Catherine, elles feront remettre à neuf, avec un soin tout particulier leur vieilles fourrures. Chez nous, cette automne, nous allons porter une attention plus grande que jamais à ces ouvrages qui nécessitent réellement tant d'attention. Nous avons un ouvrier de grande expérience qui ne s'occupe que des réparations de capots, manteaux, casques, manchons, etc. Notre stock comprenant tout ce qu'il y a de mieux en pelletteries est fabriqué de sorte que notre personnel n'aura à s'occuper durant tout l'automne que des ordres et des réparations de pelletteries. Chs. Desjardins & Cie., Nos. 601, 637, et 689 rue Ste. Catherine.

On demande 25 jeunes garçons pour vendre le CANARD.

Important pour nos lecteurs.

Hâtez vous d'aller faire vos emplettes de marchandises d'automne et d'hiver, et profitez du bon marché offert par la Maison Populaire Gravel & Thibault, qui est en état d'offrir le plus bel assortiment de marchandises, telles que Flanelles, Winceys, Couvertes, Draps, Tweeds, Etoffes à Manteaux et à Robes (une spécialité), Lainages, etc.

Le tout est vendu à des prix qui surprennent tout le monde.

Nous avons le plus bel assortiment de marchandises de deuil, qui mérite une mention spéciale.

Profitez donc des avantages que nous offrons, et soyez certains qu'on venant nous faire une visite, vous épargnerez de l'argent, et trouverez pour satisfaire vos goûts.

GRAVEL & THIBAUT

587 rue Ste Catherine.

# AVANTAGEUX

Nous proposons d'adopter dans notre Nouveau Magasin, un système entièrement différent de celui que nous avons maintenant et désirant nous défaire de toutes nos Marchandises actuelles, si c'est possible, avant de déménager.

Nous annonçons à nos pratiques et au public en général que nous commencerons

*Lundi Matin, le 21 courant*

A FAIRE SUR TOUT NOTRE STOCK

**Une Grande Réduction Générale.**

Ainsi, pour toutes vos MARCHANDISES d'HIVER :  
**COUVERTES, FLANELLES,**  
**CORPS et CALECONS, TWEEDS,**  
**DRAPS à PARDESSUS, SERGES et MELTONS,**  
**ETOFFES NOUVELLES pour MANTEAUX, Etc.**

Vous ne pourriez songer à aller ailleurs sans vous exposer à payer au moins **30 o/o** de plus que chez nous.

Afin d'éviter le désagrément de faire attendre les pratiques par l'encombrement, nous prions les Dames de vouloir bien venir de bon matin et à toutes les heures de la journée autant que possible.

**DUPUIS FRERES,**

605, RUE Ste CATHERINE, MONTREAL.